



UN FIL ENTRE LES NATIONS CELTES

Chaque jour, les nouvelles du Festival Interceltique de Lorient arrivent toutes fraîches à Libramont-Chevigny, au cœur de l'Ardenne belge. C'est une grande fierté, et surtout un bonheur immense de partager avec mes proches ce que je vis ici.

Il faut dire que ce qui se passe ici est unique et intense. Lorient est véritablement la capitale d'un peuple sans frontières : une capitale d'un monde celtique vivant, vibrant, relié et infini. Et je me dis que je ne suis certainement pas la seule à faire voyager cet esprit celte dans ma contrée. Il existe de multiples connexions avec le monde extérieur et c'est ce qui fait la richesse du FIL. Hier, ma sœur lisait les nouvelles lorientaises du jour et m'a écrit : « merci de nous partager ton aventure, cela donne envie de devenir Bretonne ». Et c'est peut-être ça la magie du FIL : faire battre le cœur celte au-delà des mers, frontières... et même jusqu'en Ardenne.

Mélanie Noëson

Programme

- 14h et 16h30 | Cercle Saint-Louis : CinéFIL.
- De 14h à 17h30 | Place des Pays Celtes : concours de kitchen music Lancelot.
- 16h30 | CCI : conférence sur la loi Molac.
- 18h | Quai de la Bretagne : La Belle Equipe (Québec-Bretagne).
- 19h30 | Taverne Celte : dîner-concert gallois.
- De 20h30 à 1h30 | Place des Pays Celtes : Québec, Bretagne, Asturies.
- De 21h30 à 1h30 | Quai de la Bretagne : Smooinagh, Zonj, Ital Express.
- 21h30 | Espace Pichard : Le Vent du Nord (Québec) et l'Orchestre National de Bretagne.
- 21h30 | Palais des Congrès : «Sur les routes des Celtes du Sud» (Galice, Asturies).
- 21h30 | Kleub : Red Cardell, etc.
- 21h45 | Stade : «Horizons Celtiques».

Concert

Lunasa et Solas : un superbe anniversaire !



Lunasa et Solas : deux groupes mythiques se sont partagé la scène hier soir.

L'Espace Jean-Pierre Pichard accueillait hier soir deux groupes mythiques : Lunasa et Solas. Deux formations qui fêtent leurs trente d'ans d'existence cette année. Lunasa tout d'abord, tout en subtilité. Des mélodies, des reels, des jigs évidemment, souvent des compositions, devenues des classiques qui nous semblent si familières. Ed Boyd, le guitariste, prend toujours beaucoup de soin pour présenter avec un humour bien à lui le pourquoi des morceaux choisis : un hommage à Mary Bergin qui jouait la veille au Palais des Congrès, des morceaux composés pour les filles de Cillian Vallely, des compositions de Carolan, le fameux harpiste aveugle. On le sent heureux d'être en Bretagne, de partager cette musique avec le public du festival. On retiendra également plusieurs grands moments, un duo des violonistes Sean Smyth et Oishin Mac Diarmada, déchaînés, pour une interprétation très énergique du fameux reel «The buck of Oranmore», et une impressionnante interprétation de «Port na nPucaï » par Cillian Vallely.

Deuxième partie : le nouveau Solas. Après 9 ans d'absence, seuls Seamus Egan et Winnifred Horan restent de la formation originale. Mais les nouveaux ne sont pas en reste. Pour cette soirée, ils ont décidé de revisiter leurs premiers morceaux et ça fonctionne à merveille. On retrouve avec émotion le fameux «Crested hens», mais aussi le son caractéristique des solistes virtuoses de ce fameux groupe. Et une telle soirée ne pouvait se terminer qu'en apothéose avec la réunion de ces musiciens exceptionnels pour un bœuf interminable.

Bruno Le Gars

Concert

Nolwenn Korbell, un tourbillon d'émotions...

La Douarneniste Nolwenn Korbell était de retour au Festival Interceltique avec un nouvel album, aux sons rock, folk et pop, et un nouveau groupe. La chanteuse et sa formation ont électrisé le Quai de la Bretagne, hier en fin d'après-midi.

À l'occasion de la sortie de son dernier album, «Ar preñ glas», «Les vers luisants», Nolwenn Korbell déclarait : «Comme le metteur en scène choisit son scénographe, et décide avec lui du décor, de l'écrin qui servira le propos de sa pièce, j'aime à m'entourer de musiciens dont le style, l'énergie, la couleur, amèneront mes chansons à l'endroit juste de leur expression». C'est précisément ce qu'elle nous a proposé hier au soir. Le public était nombreux pour ce concert, nous emportant cette fois dans un tourbillon d'accents

rock et rauques, mêlant la poésie aux guitares et basses électriques (Hélène Brunet, Matthieu Le Moal), aux claviers synthétiques, acoustiques ou vintage sur des rythmiques de machines (Thomas Saouzanet). Une nouvelle bande pour de nouvelles histoires d'amour, de mort, de vie : l'absence d'un être aimé, les blessures pansées d'or, et surtout l'espoir de ne jamais voir s'éteindre la lumière des vers luisants, ou des beautés du monde. Une très belle prestation rythmée et enthousiaste, mêlant trois langues, le breton, le français et l'anglais, dans un style musical à la croisée de la chanson, du trip-hop, du rock et de la pop. Il n'y eut pas particulièrement de fil conducteur dans les chansons, mais des questionnements relatifs à la vie. Un petit bémol cependant c'est, comme trop souvent,



Patrick Vetter

Nolwenn Korbell en trois langues.

une sonorisation privilégiant une amplification des basses, difficilement supportable pour certains spectateurs.

Philippe Dagorne

Concert

Sur les routes d'Écosse où le violon est roi

Hier soir au Palais des Congrès, musique à tous les étages : au deuxième, à 20h30, ce sont soixante chanteurs en gaélique, gallois, cornique, breton, qui performent... Et à 21h30, place au groupe Rant, quatre violonistes écossaises étonnantes : on passe de la complainte au strathspey, «air court et agressif typiquement écossais», nous dit Anna. Elles sont toutes venues ici adolescentes, séparément, dans ce «fabuleux festival de Lorient». Elles nous emmènent dans les îles Shetland, avec leurs musiques savantes, sans partitions, dans des paysages calmes ou au contraire tourmentés. Avec des reels et jigs en folie, sortes de Paganini du violon traditionnel, elles sont arrivées à un niveau de maîtrise de l'instrument redoutable. Et elles sourient, varient, étonnent,



Omar Taleb

Rant : vivement que les fées du violon reviennent !

de la première minute à la dernière. Les spectateurs adorent.

Avec le second groupe, Gnoss, le public est aussi au taquet. Le chanteur chante en anglais des mélodies composées, les quatre musiciens discutent beaucoup, font rire leurs collègues écossais dans la salle. Un fiddler virtuose qui joue

aussi de la guitare électrique, et un super flûtiste font le job ; avec les lumières à fond, ils enchaînent les jigs et reels. Alors, les gens aiment, applaudissent, tapent des mains et des pieds. Le voyage était tellement beau, novateur, varié sur les routes des quatre violonistes...

Fanny Chauffin

40 festivals du compteur pour Soizig !

Samedi, nous mettions en valeur l'engagement des 450 bénévoles qui participent à leur premier FIL. Gageons qu'ils seront nombreux à s'inscrire ici dans la durée, à l'instar de ceux qui sont fidèles au poste depuis des décennies. Soizig Monfort est de ceux-là. Arrivée à Lorient en 1984 du bourg de Batz pour vendre des calendriers et des produits publicitaires, elle participe cette année à son 40ème festival. «En 1985, Jean-Pierre Pichard, alors directeur du festival, m'a sollicitée pour donner un coup de main et m'a intégrée à l'équipe des interprètes. C'est une marque de confiance qui m'a touchée, et qui m'a d'ailleurs encouragée à reprendre des études d'anglais.» Dans ce service, elle accompagnera de nombreux groupes, qui sont souvent restés des amis, comme les Gallois de Carreg Lafar. «Un de mes meilleurs souvenirs, c'est en 1994 lorsque je servais d'interprète à un pipe band



Soizig Monfort présente ici tous les badges qu'elle a portés toutes ces années.

venu du Japon». Son visage se teinte d'inquiétude à l'évocation d'un autre pipe band palestinien....

En 2003, changement de cap : Soizig passe au service contrôle, essentiellement au Théâtre. «J'étais contente car cela m'a aussi permis d'y trouver un emploi en dehors du festival ». Désormais, elle assure le matin le contrôle dans les étages du Palais. L'après-midi, elle s'occupe d'un petit local où les contrôleurs

du Quai de la Bretagne peuvent entreposer leurs affaires et trouver quelques boissons chaudes. La motivation est intacte «car on fait ici de très belles rencontres». Celle qui aime rappeler avoir passé un oral du bac en breton en 1969 et qui chantait alors avec les Paludiers du Bourg de Batz s'est inscrite à des cours de chant en breton pour la rentrée à Lorient. Quand on a la passion...

Yann Syz

Coline, la bénévole de Tasmanie

Le Festival offre l'opportunité de faire des rencontres heureuses même si elles sont brèves. Surtout lorsqu'il s'agit d'une nomade qui fait un bref séjour à Lorient pour le Festival.

Elle s'appelle Coline. Elle naquit, il y a 32 ans, à Reims, chef-lieu de la Marne et capitale du Champagne. A partir de là, la logique n'est plus respectée.

Coline a découvert la Bretagne en 2005 pendant les vacances et elle a assisté pour la première fois à la Grande Parade. Ce fut l'éblouissement, avec le profond désir d'y revenir.

Adolescente, elle quitte Reims pour suivre des études d'informatique à Lille, où elle apprend surtout à danser avec des Bretons du Nord.

Elle comprend que pour ce qui est du Festival, elle est «tombée dans la marmite». Il est devenu sa



raison de vivre où qu'elle soit. Fort heureusement, on peut la suivre sans qu'elle ait besoin de laisser derrière elle des petits cailloux.

En effet, depuis 2011, elle est bénévole à l'information.

Maintenant où vit-elle ? Tout simplement en Australie, depuis deux ans, et pendant l'été austral elle travaille dans un parc national en

Tasmanie.

D'ailleurs, à son tour de coup où est épingle sa collection de badges depuis 2011, figure un lion de Tasmanie presque plus vrai que nature.

Elle est un peu fétichiste au point de collectionner aussi le Festicelte.

Coline veut continuer à voyager et pour trouver un emploi, le bénévolat au Festival Interceltique est un atout, même aux antipodes, dans un CV.

Viendra-t-elle à Lorient pour l'année de la Cornouaille ? «Je voudrais voyager en Nouvelle-Zélande mais mon cœur est toujours à Lorient pendant la première quinzaine d'août.»

La marmite se serait-elle renversée ? Non, à l'en croire. On peut espérer la revoir l'an prochain dans l'un des trois points d'accueil du Festival.

Louis Bourguet

Vrai Cajun : jouer pour « oublier les tracas »

« La Bretagne, c'est comme notre maison », lâche le Louisianais Kevin Naquin dans un sourire après son concert au FIL. Pour la première fois, la musique cajun résonne sur les terres bretonnes, portée par ce multi-instrumentiste de 46 ans et son groupe, les Ossun Playboys.

Originaire du sud de la Louisiane, l'accordéoniste récompensé 28 fois a grandi avec la musique locale. Dans sa famille, tout le monde joue : le grand-père, ses baby-sitters, les voisins. Très jeune, il sent l'appel de cette culture traditionnelle dansante. Une ferveur qui se partage. « C'est quoi comme style de musique, parce que c'est super ? » criait à ce titre, entre deux sauts, une dame à sa voisine.

La musique cajun est héritée des Acadiens francophones chassés du Canada au XVIII^e siècle. Elle mêle violon, accordéon, guitare, triangle et chant en français cadien. Fiers représentants en « boîtes de nuit, festivals, salles, mariages, enterrements... Partout où [l'on] peut jouer, [on] y va ! » Sur scène, leur énergie est communicative - même quand les imprévus s'en mêlent. Pour cette tournée en

Kevin Naquin et son accordéon de secours, livré depuis Quimper !



Bretagne, leurs instruments sont restés bloqués dans une soute d'avion. Pas de quoi freiner l'élan du groupe américain, présent toute la semaine, et fier ambassadeur du répertoire né des musiques country des années 1950-60.

Ils ont un but : faire danser. « En tant que joueur cajun, voir un parquet plein à craquer, c'est la plus belle des récompenses », développe-t-il. Le groupe revendique un style moderne, parfois inspiré du rock,

mais toujours fidèle à ses racines. Une passion traditionnelle qu'il partage avec les Bretons, eux aussi attachés à leur langue, à la culture, et l'art de faire la fête. « Ici, c'est comme notre maison, les gens se réunissent et dansent à n'en plus finir. » Une émulation qui comble le musicien. « Jouer est un soulagement, ça nous permet d'oublier les tracas de la vie. Un pur bonheur. »

Mia Pérou

Compétitions

Le Trophée Loïc Raison est lancé : 15 concurrents

D epuis très longtemps, c'est l'une des institutions du Festival Interceltique : le Trophée de musique celtique Loïc Raison a débuté lundi en fin d'après-midi sur la Place des Pays Celtes, et se poursuivra jusqu'à samedi soir. Rappelons que cette compétition a une coloration internationale. L'on se souvient que naguère, un groupe japonais passionné de musique irlandaise l'avait emporté. Cette année, 15 formations vont s'affronter, dont une venue d'Italie, Ar An Talamh, qui se produira vendredi à 18h50. Sont prévus



Feis Rois Ceilidh Trail hier soir.

également des groupes irlandais, écossais, manxois, espagnol, et breton, bien sûr. Chaque jour, de 18h à 20h, montent donc trois concurrents sur la scène de la Place des Pays Celtes. Quatre groupes seront sélectionnés vendredi soir pour la finale du samedi, prévue de 18h à 20h, et le nom du vainqueur sera annoncé au public ce samedi soir à 22h. Ce groupe jouera alors un dernier morceau, avant qu'une formation irlandaise, Moher, prenne le relais sur la scène.

Jean-Jacques Baudet

Du fil au FIL : en immersion

Pâté, masse, picot, perlage, macramé, chenille, organdi, cabochon... mais qu'est-ce donc que tout cela ? Si vous souhaitez connaître la réponse, je vous invite à vous rendre à l'un des stages de broderie du festival. Situés à l'école Bisson, ces derniers se présentent sous deux formes : des stages à la journée ou des initiations l'après-midi.

Voulant en savoir plus, je m'y suis rendue ! Et, pour sûr, je reconduirai l'expérience dès que possible ! L'équipe de bénévoles est aussi experte que pédagogue. Le matériel est fourni, et l'on apprend pas à pas. La seule condition préalable est de savoir manier une aiguille, du moins pour les stages. L'idée est de faire découvrir les différentes techniques de broderies celtes, et pas seulement bretonnes. Pour ma



Les bénévoles du Festicelte, pour une fois, enfilent des perles.

part, je me suis initiée au perlage, la technique de broderie réalisée à partir de perles faites de rocailles et de pierre. Et quelques heures plus tard, après avoir appris de nombreux points et gestes, je suis repartie avec un ouvrage conséquent, et bien avancé ! Les créations proposées sont uniques, imaginées par les formatrices elles-mêmes. Une dizaine de bénévoles proposent de

découvrir le macramé, les points de base, la peinture sur velours, le crochet... Nombre de stagiaires reviennent d'un jour à l'autre. Et, vous voulez savoir la meilleure ? Il reste des places ! Alors, foncez, vous ne serez pas déçu.es !

Anaëlle Le Blévec

Billetterie à retrouver sur le site Internet du festival ou son appli.

En breton

Prientiñ forom ar re yaouank 'benn bloaz

Ar bloaz paseet, e amfi lise Du puy de Lôme e oa bet aozet un devezh interessant, kar bloavezh ar re yaouank a oa tem ar festival. 'Benn bloaz e vo ur forom all, ha mat eo profitañ, ha nompas koll amzer, pa vez kement a dud yaouank eus broioù keltiek e Breizh ! Pempzeg a dud yaouank o tont eus Galisia, Iwerzhon, Skos, Breizh...

sonerien, danserien, komzerion yezhoù bihan (brezhoneg, iwerzhoneg, skoseg, kerneveureg...) a zo bet e ti-kêr an Oriant dilun ha dimeurzh evit prientiñ an daou zevezh forom a vo'benn bloaz. Studierien evit lod anezho, ar staj a oa renet gant tud Skol uhel ar vro ("Institut Culturel de Bretagne "e galleg flour) hag Ellen Allart, servij ar glad kêr an Oriant,

Iwerzhonadez gant ur saozneg hag ur galleg ken flour na daou. Nolwenn, stajiadez, a zañs e kelc'h Brizeug an Oriant.

Deus petra vo kaoz e 2026 ? Traoù heñvel ha disheñvel eus pep tu mor Breizh : e-pad ar festival tout an dud a soñj int Kelted, met ur wech distroet er vro, disoñjet e vez buan ar gumuniezh... "What means the word Agora ? ", eme ur stajiadez, kinniget e vez gante ober ur poent war istor ha douaroniezh pep bro, pediñ arzourien yaouank, " Cornish artists, poets, playwrights, storytellers in minority languages, visuel arts, connection to the land and territories ". N'eo ket ar mennozhioù a vank dezhe. Gant ar spi vo frouezhus ar c'henlabour e saozneg etrezo. Eskemm dre bostel a vo graet bremañ, savet ar program, mont e darempred gant kevredigezhioù bro pep hini, sevel un istor nevez evit gouelioù ar Gelted da zont.

Fanny Chauffin



Le Colonel Armand : un héros de l'indépendance américaine méconnu...

Le colonel Armand, héros de la guerre d'indépendance américaine, et organisateur de l'Association Bretonne. «Armand Tuffin de la Rouërie est moins connu en France que Monsieur De La Fayette». Très pédagogiquement menée par Thierry Jigourel, journaliste, écrivain et historien, illustrée par les planches de la BD «Colonel Armand», cette conférence a passionné un public venu nombreux à l'auditorium de la Chambre de Commerce. Ainsi, beaucoup de spectateurs présents ont découvert une personnalité tout à fait hors du commun, généreuse et trop naïve sans doute. Armand, ami du général et président George Washington, fut ainsi honoré par les officiers libérateurs américains en 1944. Il reste cependant un officier français ignoré par l'histoire de France officielle. Les raisons en sont simples : ce brillant militaire fut aussi député du parlement de Bretagne et ardent défenseur de la nation bretonne. Mais c'est à la suite d'un duel l'opposant à un cousin du roi qu'il s'exilera et



C'est Thierry Jigourel qui a raconté la vie du colonel Armand.

participera très courageusement à la naissance des États-Unis. Il y gagnera le grade de général de brigade. Revenu en France à l'aube de la Révolution, il n'a eu de cesse de vouloir faire respecter le traité international d'union de la Bretagne à la France. En mai 1788, il participe à la délégation de députés bretons qui va protester à Versailles. Il sera embastillé pendant plusieurs mois. Révolté, en automne 1789, «par la suppression des institutions nationales de la Bretagne», il se range à l'avis du comte de

Botherel, dernier procureur général syndic de Bretagne, et entre en résistance. Il fondera l'Association Bretonne. Monarchiste opposé à l'absolutisme, il lèvera une armée contre-révolutionnaire. Trahi et découragé, il décèdera quelques jours après l'exécution de Louis XVI. Enterré dans sa propriété, il sera exhumé et décapité un mois plus tard par un officier de l'armée de la République française.

Philippe Dagorne



Les Lorientaises sont comme des homards

Le choix de Tanguy

(traditionnel)

Devinez ce qu'il y a deux (bis)

Y a deux testaments,

L'ancien et le nouveau

Refrain :

Les Lorientaises sont comme des homards
Elles ont toutes des rubans rouge et noir
Les gars d'la flotte voudraient bien les voir
Pour les embrasser sur la bouche le soir

Devinez ce qu'il y a trois (bis)
Y a Troyes en Champagne,

Y a deux testaments

L'ancien et le nouveau

Refrain

Devinez ce qu'il y a quatre (bis)

Y a Catherine de Russie,

Refrain

Devinez ce qu'il y a cinq (bis)

Y a Saint Petersbourg

Refrain

Devinez ce qu'il y a six (bis)

Y a système métrique,

Refrain

Devinez ce qu'il y a sept (bis)

Y a c'est épataint,

Refrain

Devinez ce qu'il y a huit (bis)

Y a huître de Belon,,

Refrain

Devinez ce qu'il y a neuf (bis)

Y a n'oeuf à la coque,

Refrain

Devinez ce qu'il y a dix (bis)

Y a dissymétrique,

Refrain

Devinez ce qu'il y a onze (bis)

Y a on se fait chier,

Refrain

Sax, synthés... La recette Cookie Banquise

1 8h45, place Jules-Ferry. Entre la fête foraine, le chapiteau à bière et le Candy Pub, un attroupement se forme. Certains trinquent — des jeunes, des plus âgés, des parents, des Écossais, des sonneurs. Les smartphones sont de sortie. Tous les regards convergent vers une petite scène montée entre les tables en bois. Dessus, un trio de musiciens capte l'attention des passants : Cookie Banquise.

Didgeridoo, saxophone, trompette, basse et synthés analogiques dialoguent. Ou plutôt trois vingtenaires — Loeiz au saxo, Antoine à la basse, et Robin son pote d'enfance au didgeridoo — qui composent ensemble depuis deux ans. Les voilà lancés pour une heure de set dans le cadre du festival off.

Leur style ? «De la techno instrumentale orientale, sorte de fusion novatrice de l'électro», explique Robin, DJ et producteur, quelques minutes avant le concert, tout en résolvant un souci technique. Une musique planante, mais surtout très entraînante. Les genres s'y fondent, les sons s'enchaînent, et le public éphémère ondule, en transe, au rythme des solos.

Avec un seul morceau en ligne, le trio a simplement envoyé un mail pour se proposer au bar lorientais.



Comme quoi, il faut parfois oser forcer les portes. «On favorise les artistes du coin, et puis ils assurent. Ça a tout de suite matché avec le côté underground de l'établissement», se réjouit Laura Vurpillot, responsable événementiel.

Résultat : carton plein sur la place. De quoi encourager les musiciens, qui «espèrent sortir un album l'année prochaine». Nul doute que le public saura l'attendre avec impatience !

Mia Pérou



Mia Pérou

Poésie

L'INTERCELTIQUE...

*Le bassin attendri
Caresse chastement
Les flancs de blancs voiliers
Invitation au voyage*

*Tout autour la clameur
La musique et la foule
Un soleil en partage
Invitation à la fête*

Même le vent s'est tu

*Et plus loin dans la ville
Les échos des bagads
Invitation à l'émoi*

*Celtitude partout
À l'encre de son âme
Même mes lettres dansent
Invitation à aimer*

Philippe Dagorne



Photos



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter / Mia Pérou

Fin de défilé hier matin pour le bagad de Lorient devant le Palais des Congrès : une foule compacte était là.

Le Festival est tout le temps
très photogénique.



Pour être musicien celte, il faut d'abord être super costaud.



Le FIL est le
festival de
L'Orient.

Le FIL est
un véritable
marathon,
non ?

